

## Le Colonel Taylor

Par : Ramon Brunelière

En collaboration avec André Coutaud et Jean Charles Roche

Le colonel Paul WalweinTaylor, commandant du 19<sup>ème</sup> R.I (régiment de Bretons) durant une partie de la guerre 14-18 est né à Paris le 18 octobre 1871, .ses ancêtres sont originaires de Grande Bretagne et plus particulièrement d'Irlande par sa mère née Walwein.

Son grand père, le Baron Taylor né à Bruxelles mais de nationalité française, écrivain, peintre, voyageur et ethnologue fut un personnage illustre sous Charles X dont il a été le ministre des Beaux Arts. Très fortuné il a payé en 1836, de ses deniers, l'achat et le transport de l'obélisque de Louqsor jusqu'à la place de la Concorde. Le roi étant avare et les caisses du royaume étant vides.

Le futur colonel Taylor entre à St Cyr à 20 ans, ne pouvant devenir cavalier vu sa petite taille il fait néanmoins un stage à l'école de cavalerie de Saumur. En 1896 il est affecté au 4<sup>ème</sup> régiment de Chasseurs, et vient séjourner à Epinal. Il se prépare directement à la guerre en visitant (en fraude) de nombreuses villes allemandes. Au culot, il entre un jour dans une caserne et assiste aux manœuvres. ... Il sort 4<sup>ème</sup> de l'Ecole de guerre avec la mention très bien et refait un autre voyage en Allemagne, avant d'être affecté au Gouvernement Militaire de Paris dans le service Etat Major.

En 1908 il épouse Simone de Villebois-Mareuil une Vendéenne de la région de Montaigu descendante du Colonel de Villebois Mareuil héros de la guerre des Boers tué par les anglais au Transvaal, Il aura de cette union trois enfants deux filles et un garçon.

En 1912 après avoir été professeur de Tactique à l'Ecole de cavalerie de Saumur il est nommé Capitaine, chef d'escadron au 13<sup>ème</sup> Hussards de Dinan. Il fait de courts séjours dans la demeure familiale de Bois Corbeau à St Hilaire de Loulay en Vendée.

Avec le 13<sup>ème</sup> Hussards au sein de la 10<sup>ème</sup> armée, il participe aux premiers combats en 1914 et est grièvement blessé.

En janvier 1915 à peine remis il est affecté à l'Etat Major du 11<sup>ème</sup> corps.

Nommé attaché militaire il représente la France à l'étranger, mais n'en participe pas moins aux combats. Il est cité deux fois à l'ordre de l'Armée (déc. 1914) et une seconde fois en septembre 1915.

C'est en novembre 1916 qu'il rejoint le 19<sup>ème</sup> R.I \* et participe aux combats de Vaux, Damloup, Crécy en Brie et Laffaux. En avril 1917 il reçoit le commandement de ce régiment qu'il commandera jusqu'au 27 mai 1918 date de sa mort au combat.

### La bataille du Chemin des Dames (avril à septembre 1917)

L'attaque destinée à déloger les Allemands du plateau du Chemin des Dames est fixée au 15 mai 1917. Pendant plus d'une semaine ce sont de très durs combats et le colonel Taylor aura sous ses ordres jusqu'à 6 bataillons. Il est à 45 ans le plus jeune colonel de la cavalerie comme son beau père le colonel de Villebois Mareuil le fut en son temps.

Malgré des renforts en février 1918 notamment d'une division américaine, le flot allemand dirigé en mars 1918 par Ludendorff est implacable et le 19<sup>ème</sup> R.I se retrouve isolé au Chemin des Dames..

Le paysage du front à cet endroit est devenu lunaire par le nombre de trous d'obus et l'amoncellement des ruines.

Une nouvelle puissante attaque allemande se produit après le 25 février 1918.

Pendant encore des semaines jusqu'au mois de mai, et jusqu'à son dernier jour le colonel Taylor à la tête de son 19<sup>ème</sup> régiment d'infanterie va combattre .et contenir l'ennemi.



Une grande offensive, l'une des dernières, appelée : Offensive de l'Aisne, qui va durer du 27 mai jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 1918 est destinée à reprendre le terrain jusqu'à la Marne dans le but de foncer vers Paris. Le front de 75 km entre l'Oise et Reims était tenu par la VII<sup>ème</sup> armée de Von Boehm. Les positions de la 1<sup>ère</sup> Armée de Fritz von Below s'étendaient entre Chauny jusqu'à Berry au Bac et en particulier les unités allemandes se trouvaient massées face au Chemin de Dames le 26 mai 1918.

Il y avait dans ce secteur une division pour 1500 m, ou en moyenne 5 combattants par mètre courant. Il y avait également 2 batteries de 77 par 100 mètres de front d'attaque et pour l'ensemble du secteur 180 batteries et contre-batteries destinées à annihiler l'artillerie française. Tout ce matériel qui comprend un nombre important de pièces à longue portée, est en place depuis très longtemps, ce qui facilitera grandement l'effet de surprise sur lequel l'ennemi compte.

Le 27 mai 1918 peu après 9 h du matin le colonel Taylor à la tête de ses poilus bretons va livrer son dernier combat. Une citation posthume à l'Ordre de l'Armée du 19 juin 1919 consacre le souvenir de l'héroïque fin du colonel et de cet ultime combat.

*« Officier supérieur de tout premier ordre, joignant à une expérience consommée du combat les plus belles qualités de courage de sang-froid et d'abnégation, a su faire de son régiment une unité de choc remarquable qu'il a commandé pendant 14 mois.*

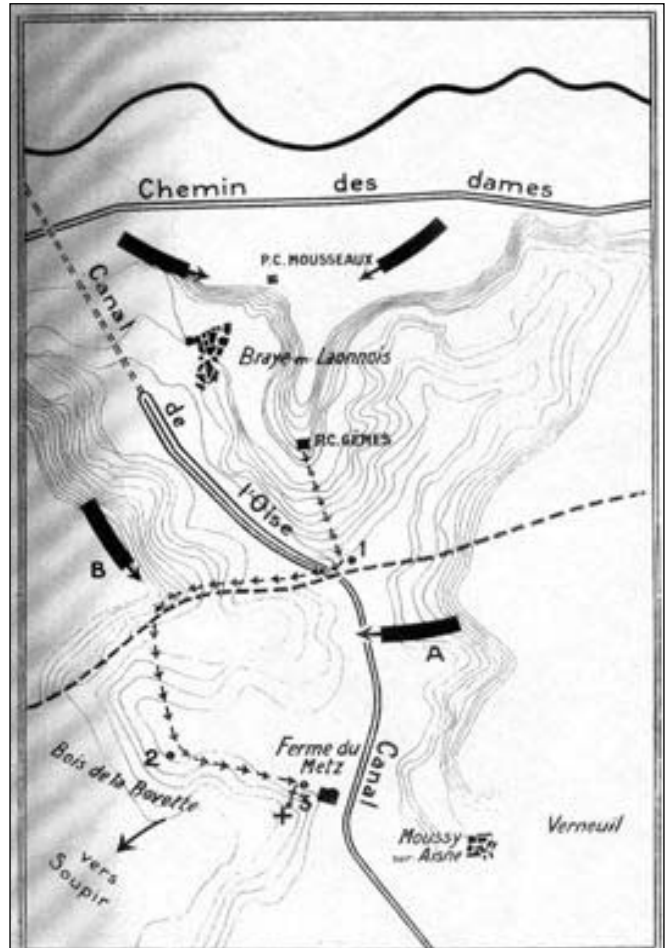
*Le 27 mai 1918 au Chemin des Dames, après avoir résisté avec acharnement sur les positions prescrites, a passé à travers les groupes ennemis qui le cernaient dans son poste de commandement et, ralliant quelques débris de son régiment, a organisé lui-même un nouveau centre de résistance qui infligea à l'adversaire de lourdes pertes. Cerné à nouveau et sommé de se rendre, s'écria : « Prisonnier ? Jamais ! » Et tomba mortellement frappé, en essayant de résister jusqu'au bout. »*

#### Détails de son dernier combat :

A 1 h du matin précise, un bombardement d'une violence inouïe se déchaîne sur l'ensemble du secteur. Les pertes sont énormes et à 4 heures, il n'y a plus en face de l'infanterie allemande, que quelques poignées d'hommes, îlots dispersés sur les 14 km du front. L'ennemi marche sur le P.C Gênes (près de Braye en Laonnois), que le colonel Taylor doit évacuer vers 6 heures sous les rafales de mitrailleuses légères. A 7 heures, son régiment est presque anéanti et la ligne de feu établie autour de lui ne comprend que 80 hommes à bout de forces, avec deux mitrailleuses. A 8 heures il décide avec le commandant Dulac d'occuper la ferme de Metz (près de Moussy sur Aisne), un blockhaus bétonné et mieux situé pour résister. Des hommes tombent encore, mais le colonel commande : **« Tirez jusqu'à votre dernière cartouche, nous tiendrons la ferme de Metz jusqu'au dernier ! »**

Vers 9 heures, la petite troupe, qui ne compte plus qu'une vingtaine de tirailleurs, est à 100 mètres de la ferme. Deux Allemands mettent en joue le colonel et lui crient : **« Prisonnier, Monsieur ! » ... « Prisonnier ? »** Répond il **« Jamais !... »**. Il échappe aux deux coups de feu et s'élance vers la ferme pour constater qu'elle est peuplée d'ennemis. Les mitrailleuses crépitent. Tout à coup un cri. **« A moi ! »**. C'est la voix du colonel Je me retournai dans ma course, écrit le lieutenant Calvez, et je le vis très nettement porter la main gauche aux reins, faire quelques pas et tomber.

L'aide major Gayet le prend sur le dos et se hâte, mais à son tour, il est jeté à terre, la cuisse brisée. Avant de s'évanouir, il entend le colonel dire aux soldats qui le suivaient : **« Mes amis ne laissez pas votre colonel aux**



**Croquis du Chemin des Dames**  
Secteur du 19<sup>ème</sup> R.I  
Matinée du 27 mai 1918

#### Légende

- : La première ligne
  - : Position intermédiaire
  - - - - - : Tracé approximatif suivi par le Colonel Taylor le 27 mai 1918
  - : Colonnes allemandes ayant franchi les lignes
- 1)- Point où le Colonel organisa avec ses compagnons une esquisse de résistance et s'y maintint jusqu'à 8 h 15
  - 2)- Point où le Colonel refusa de se replier vers Soupir et décida de tenir la ferme de METZ
  - 3)- Point où le Colonel échappa aux Allemands et s'écria "Prisonnier ?" "Jamais!"
- + : Point où tomba le Colonel

***mains des Allemands*** », Les hommes l. Deux, trois, quatre hommes, tombent tués ou blessés. A 50 m, le colonel déjà blessé au flanc, est de nouveau mortellement atteint. Il n'y a plus auprès de lui qu'un seul homme valide. Il lui confie ses papiers « ***Va, lui dit il, tâche de gagner les lignes françaises*** ».

Le colonel Taylor fut déclaré comme disparu. Son épouse a multiplié les voyages après la guerre pour retrouver sa trace et sa tombe. Puis un jour dans la mairie d'un village du front, elle a découvert une bague appartenant à son mari. Il avait été enterré comme colonel inconnu. (Son bras sans doute arraché, donc plus de plaque d'identité réglementaire).

Enfin, on découvrit un jour une tombe, toute pareille aux autres, dont la modeste croix blanche portait l'inscription : « Colonel français inconnu » Une indication dans les archives permit de l'identifier : « *bague avec armoiries* ». C'était la chevalière du colonel... Exhumé il a été formellement identifié.

Le colonel Taylor ayant manifesté le désir d'être enseveli là où tomberait son corps il repose toujours à la Nécropole Nationale de Soupir, le plus vaste champ des morts de la région du Chemin des Dames.

\* En 1914 le 19<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie était en casernement à Brest, Crozon, Ouessant, Portzic, Bertheaume, Montbarcy. Il appartenait à la 44<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie, à la 22<sup>ème</sup> Division d'infanterie, au 11<sup>ème</sup> Corps d'armée, Il a été l'objet de 4 citations à l'ordre de l'Armée, et il lui a été attribué la fourragère jaune.

Le Colonel Taylor